

12 301 jours avec ma Mamie, d'Églantine Chesneau (2019) Un témoignage – Un portrait – La vie et ses souvenirs

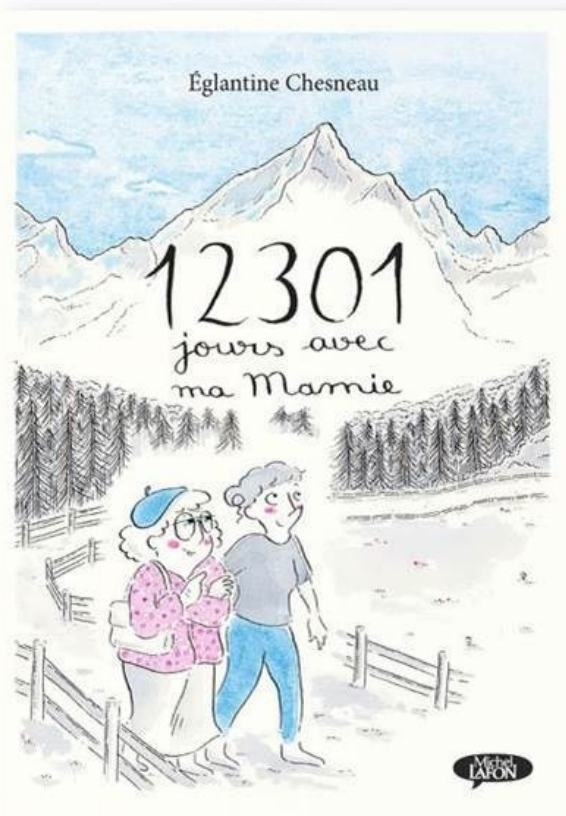
Dans un album graphique, l'illustratrice Églantine Chesneau nous raconte le vieillissement, peu à peu, de sa grand-mère, Mamie Miche. Cela commence quand, toute seule, celle-ci vit dans un appartement trop grand, au 4^e étage sans ascenseur d'un immeuble communautaire... où il n'y a presque plus personne aujourd'hui. Alors, c'est décidé, elle va déménager ! Églantine Chesneau s'amuse à nous présenter quelques spécimens d'établissement.

L'endroit idéal, ce sera finalement une résidence à 10 km de chez la narratrice – tout y est parfait ! Sauf que, très vite, c'est l'accident vasculaire cérébral et l'hôpital. Enfin, ce n'est pas cela qui va arrêter la vieille dame : elle a déjà survécu à la mort de ses deux ou trois maris et à des péripéties de santé.

Ces deux-là, l'auteure et sa Mamie, s'entendent vraiment bien. Il faut dire que la vieille dame a toutes les qualités, toujours souriante, très active, très manuelle, moderne – enfin, sauf pour les nouvelles technologies de communication (qui ne sont pourtant plus si nouvelles). Ah oui ! Elle est aussi très belle, et très coquette, et très curieuse de tout...

Pour l'heure, la Mamie est à l'hôpital et son univers « se réduit petit à petit »... Elle est de plus en plus faible. Sa petite-fille voudrait sourire, mais là, elle pleure, elle pleure... Et ce sont les souvenirs avec les belles vacances chez ses grands-parents. La Mamie récupère, mais il y a beaucoup de confusion dans tout ce qu'elle dit : « *Son esprit s'est embrumé petit à petit (...). Tout se mélange dans sa tête* ». Tout cela finit en soins de suite de longue durée, avec des « *pensionnaires pas très frais* ». Voilà une nouvelle occasion pour Églantine Chesneau de « se défouler » !

Dans l'accompagnement, un passage est particulièrement marquant : pour les protéger, on a tendance à éviter que les jeunes enfants ne puissent voir une personne âgée dépendante. Malgré tout, l'auteure emmène sa fille voir son arrière-grand-mère et... tout se déroule le plus simplement du monde. La petite fille va ainsi offrir à la Mamie quelques instants de grand bonheur. Comme



Éditions Michel Lafon (173 pages, 20 euros)

quoi, on doit bien se garder de projeter sur les enfants nos propres représentations, nos propres peurs.

La dure réalité s'impose. Il peut encore y avoir de grands moments de lucidité et de complicité, mais sa Mamie termine peu à peu sa vie. L'accompagner devient difficile, douloureux. Il n'y a plus d'étincelles dans ses yeux... Elle ne sait plus profiter d'un gâteau. L'album révèle combien il est difficile de communiquer avec une personne désorientée et/ou mutique. Églantine Chesneau se

rend bien compte qu'elle est en train de perdre sa Mamie. Il y aura bientôt ce coup de fil si redouté...

L'album est le portrait d'une Mamie que l'auteure a beaucoup aimée et qui lui manque aujourd'hui. C'est

une histoire très personnelle, mais comme avec la plupart des histoires, chacun pourra se projeter à travers ce récit plein de bons moments partagés mais avec une fin nécessairement douloureuse.